

INSTANTANES DU XXÈME SIECLE : ANNETT WOLF

La vie d'Annett Wolf est un roman, à la limite de l'imaginaire. Si 150 films n'étaient là pour le prouver, qui croirait que cette documentariste a filmé les plus grands jazzmen, réalisé le premier film en couleurs de la télévision danoise avec le mime Marceau, consacré des portraits à Brel, Hitchcock, Cassavetes, Brassens, Bergman ou Jack Lemmon et capté les dernières images d'Elvis Presley ?

Fiche Technique



Réalisateur	Damien Bertrand
Chef opérateur	Xavier Gamby
Ingénieur du son	Romarc Néréau
Chef monteuse	Caroline Laurent
Producteur	Malik Menaï
Format	HD 16/9
Durée	60 min
Version Originale	Française
Distribution	Narratio Films
Copyright	2017



Résumé

Globe-trotteuse, Annett Wolf a filmé, en un contrechamp inédit, le travail et la parole de quelques uns des plus grands artistes de l'après-guerre. Le documentaire explore les résonances de ces rencontres sur sa vie, et le fil d'une œuvre obsédée par les coulisses, la frontière entre drame et comédie, les pulsions de vie et danses de mort.

Avec la participation de Mathieu Amalric

Extrait des films d'Annett Wolf sur Jacques Brel, Jerry Lewis, Dave Allen, Ingmar Bergman, Jack Lemmon, Ivan Malinovski, Telly Savalas, Charlie Rivel.

Avec la participation de Ciné + Classic
Avec le soutien du CNC et de la Procirep-Angoa
de la Cinémathèque Française

Le Monde

► 14 janvier 2016 - N°22082

PAYS : France
 PAGE(S) : 16,17
 SURFACE : 21 %
 PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture
 DIFFUSION : 273111
 JOURNALISTE : Jacques Mandel...



CULTURE

Annett Wolf fait parler les étoiles

La Cinémathèque française offre une rétrospective à une figure de la télévision danoise, intervieweuse de grand talent

CINÉMA

Une fois n'est pas coutume, c'est à une grande dame de la télévision que rend hommage La Cinémathèque française. Elle se nomme Annett Wolf, elle a 79 ans, elle est danoise, elle a interviewé avec talent de très gros poissons de la chanson et du cinéma, et sa vie personnelle ressemble à un roman.

Pionnière de la télé danoise dans les années 1960, elle réside à Paris dans les années 1970, où elle rencontre les plus grands noms de la chanson française. En 1977, elle s'installe à Los Angeles comme productrice indépendante, rencontre le Tout-Hollywood, invente au passage le *making of*, puis monte une pièce sur la sanglante guerre des gangs à LA, avec la participation de leurs membres comme acteurs. Voilà qui fait plus que le compte d'une curiosité à son sujet. Inconnue en France, elle a tourné environ cent cinquante films, qui deviennent, trente, quarante ou cinquante ans plus tard, autant de documents.

Confessions

Une vingtaine d'entre eux sont montrés, en sa présence, à la Cinémathèque française. A commencer par cette séance d'ouverture, mercredi 13 janvier à 20 heures, où

sera projeté son reportage sur un film fantôme de l'histoire du cinéma, *Le Jour où le clown pleura*, de Jerry Lewis. Réalisé en 1972, jamais sorti depuis lors, ce film raconte l'histoire d'un clown allemand incarcéré dans un camp de concentration, qui va distraire des enfants juifs destinés à la mort, jusqu'à l'ultime moment.

Lourd et délicat sujet en soi, changement radical de registre pour Lewis, ce film se révèle une catastrophe avant la fin du tournage. Nathan Wachsberger, qui s'est engagé à le produire, n'a apparemment plus les droits du scénario original dont il s'inspire, ne verse pas l'argent promis, oblige Lewis, qui se fait un devoir de le terminer, à avancer les frais, le négatif finissant sous scellés à Stockholm.

C'est donc à une image rarissime de cette tragique et, à bien des égards, mystérieuse aventure

que ramène Annett Wolf dans *Jerry Lewis* (1972). Elle y filme le réalisateur sur le plateau, montrant notamment à un acteur comment il convient de mourir dans un camp de concentration, mais aussi, dans un entretien individuel nocturne, où le cinéaste, amaigri de 15 kilos pour jouer le rôle, les yeux rougis par l'insom-

nie, en butte à la catastrophe d'un film qui se délite, lui tient des propos d'une émouvante gravité sur la nature infiniment « sérieuse » du comique, et la charge terrassante qui pèse sur celui qui en fait son métier.

A l'instar de cette confession qui révèle la part ténébreuse du clown Lewis, il faut s'attendre à quelque chose d'inattendu dans chaque portrait (toujours illustré en contrepoint par des extraits de tournage ou de film). Telle part d'enfance évoquée par Jacques Brel (*Le Monde de Jacques Brel*, 1972), telle sourde et constante tristesse sous la capacité de Peter Sellers à se glisser dans la peau d'autrui (*Peter Sellers*, 1975), ou encore telle sortie érotomaniaque de Sir Alfred Hitchcock (*Alfred Hitchcock*, 1976).

Lancé sur le rôle des femmes dans son cinéma, explicitant sa préférence pour le sex-appeal latent des femmes nordiques, « Maître Alfred », sans se départir de son flegme gourmand, fixe Annett Wolf et lui tient à peu près ce langage : « *Imaginez un peu une institutrice danoise. Et quand elle monte dans un taxi avec vous, toutes ses inhibitions tombent.* » Le film ne dit pas si Annett et Alfred ont, là-dessus, partagé un taxi. ■

JACQUES MANDELBAUM

Rétrospective Annett Wolf.

La Cinémathèque française,
 51, rue de Bercy, Paris 12^e.
 Jusqu'au 29 janvier.